



Frédéric Martinez

CLÉOPÂTRE

La reine sans visage

PASSÉS / COMPOSÉS

Cléopâtre

Du même auteur

Prends garde à la douceur des choses. Paul-Jean Toulet, une vie en morceaux, Tallandier, 2008.

Claude Monet. Une vie au fil de l'eau, Tallandier, 2009.

Jimi Hendrix, Tallandier, 2010.

Aux singuliers. Les excentriques des lettres, Les Belles Lettres, 2010.

John Fitzgerald Kennedy, Perrin, 2013.

Petit éloge des vacances, Gallimard, 2013.

Portraits d'idoles, Perrin, 2015.

L'Amérique, Les Belles Lettres, 2015.

Frédéric Martinez

Cléopâtre

LA REINE SANS VISAGE

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN 978-2-3793-3167-1

Dépôt légal – 1^{re} édition : avril 2020

© Passés composés / Humensis, 2020

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

« Regarde les animaux qui sont d'une taille exceptionnelle : le ciel les foudroie et ne les laisse pas jouir de leur supériorité ; mais les petits n'excitent point sa jalousie. Regarde les maisons les plus hautes, et les arbres aussi : sur eux descend la foudre, car le ciel rabaisse toujours ce qui dépasse la mesure. »

HÉRODOTE, *Histoires*, VII, 10.

Sommaire

Prologue. Le pressentiment	11
Acte I.....	17
Acte II	79
Acte III.....	157
Acte IV	221
Acte V	323
Épilogue. Les Ibis	385
Notes.....	389

Prologue

Le pressentiment

Les dieux se taisent.

Ils se cachent dans le bleu de la mer Ionienne, dans la lumière crue qui profile les navires. Le feu ravage les trirèmes hérissées de rostres. Les glaives tranchent les gorges, déchirent les chairs. Les larmes, les hommes ; des mots semblables les désignent en égyptien. L'issue de la bataille reste incertaine. Une brise souffle à l'entrée du golfe d'Ambracie, dans le nord-ouest de la Grèce. La côte rocheuse, délavée de midis brûlants, s'effondre dans la mer. Il fait chaud. Les voiles pourpres de l'*Antonia*, mouillé derrière la ligne de front, claquent. À son bord, Cléopâtre hésite.

Elle regarde les vaisseaux d'Antoine, citadelles flottantes pourvues de six à neuf rangs de rames, surmontées de tours. Bâties de poutres carrées rivées de fer, ces monstres lents, lourds, difficiles à gouverner peinent à prendre l'avantage. La flotte d'Octavien, plus légère, les harcèle, telles les nuées de moustiques qui infestent les parages. Menée par Agrippa, elle les éperonne sans cesse, brise leurs rames, lance contre eux des flèches en flammes, des javelines. Les hommes brûlent, hurlent, se

Cléopâtre

jettent à la mer. Apollon, indifférent, pose sur eux ses yeux de pierre. Sa statue trône sur les hauteurs du cap d'Actium. Le sang des hommes teinte les flots. L'enfer leur appartient. Ou cet improbable Élysée dont parlent les Grecs.

Cléopâtre hésite. Nul ne sait si elle fronce les sourcils ou si ses yeux cernés de khôl trahissent l'effroi, l'effarement peut-être, si même elle invoque en son for intérieur Isis et Osiris, à supposer qu'elle y croie. Elle en a vu d'autres. Les morts violentes, les trahisons jonchent sa course ici-bas, mais la scène qui se joue à Actium, ce 2 septembre 31 av. J.-C., semble annoncer un dénouement tragique. Les bracelets figurant des serpents cliquent à ses bras, à ses poignets. Parée comme une idole, petit tanagra du désastre à la proue de son vaisseau amiral, la dernière des Ptolémées flaire le carnage. Belle ? Bien pire. De l'enjouement, du charme. Une voix enjôleuse, prise aux sirènes de l'*Odyssee*, qui fit bien des Ulysses. À 38 ans, Cléopâtre, déesse reine d'Égypte, offre à l'histoire son profil de médaille que casse un nez busqué. Elle a des gestes bleus, des bijoux bleus : turquoise, lapis-lazuli. Elle porte une tunique en lin blanc. La sueur perle sur sa peau. Ses cheveux drus, crépelés de Grecque mûrie sous les ciels d'Égypte coiffent un visage indéchiffrable : défiguré par la propagande romaine, magnifié par les Modernes, il demeure une énigme. J'y distingue à peine deux yeux noirs où la ruse le dispute à la volupté, un sourire en biais et cette grâce un peu folle des femmes qu'on dit fatales. J'y décèle surtout, en cet instant précis, ce qu'il faut bien nommer de la peur. Peut-être Cléopâtre enfonce-t-elle dans les paumes de ses

Prologue

mais ses ongles peints au henné. Peut-être égrène-t-elle ces perles qu'elle aime tant et qu'elle porte en collier. Ses pendants d'oreilles en cornaline font des taches rouges dans sa parure. Son Trésor s'amasse dans les cales de ses navires. Elle est riche, fabuleusement. Elle est puissante ; elle peut d'un geste accorder la vie ou donner la mort. Elle est implacable, irrésistible, charmante et monstrueuse, mais différons le concours d'adjectifs. Ses attraits, ses richesses ne peuvent rien contre le sentiment qui peu à peu l'envahit. Rê, le soleil, est encore haut dans le ciel. Cléopâtre frissonne. Elle sent sur ses épaules et sur sa nuque le souffle d'Anubis, l'homme à tête de chacal ou de chien, le dieu de la mort.

Anubis est à Actium. Il rôde autour des galères. Il flaire Cléopâtre. La reine est une recrue de choix pour l'autre monde. Anubis approche sa gueule, promène son museau sur ses épaules, respire sur sa peau ce parfum de goudron qui chavira César et affole Marc Antoine. Il s'attarde sur ses bras nus, sur ses jambes, sur ses chevilles que cerclent des bracelets ciselés, sur ses pieds posés sur une peau de tigre. Le visage de Cléopâtre ne trahit aucune émotion. Elle sait mentir ; la politique est son métier. Anubis se tient près d'elle. Elle ne le voit pas, car les dieux ne vivent plus sur la terre parmi les hommes comme ils le faisaient au commencement, quand Rê régnait sur le monde. Elle sent sa présence. Elle pressent la débâcle d'Antoine. Anubis est ici pour eux.

Marc Antoine peut-il encore vaincre ? Aveuli par le vin et les plaisirs, par une campagne désastreuse contre les Parthes, Antoine, héros à bout de souffle, porte un nom plus grand que lui. Il voit le feu dévaster

Cléopâtre

ses bateaux, embraser leurs mâts, leurs tours, leurs catapultes qui font pleuvoir des pierres. Le bruit mat des corps qui tombent, les cris, le fracas des armes l'assourdissent. Le chaos règne. La fumée assombrit le ciel. Antoine pantèle sous sa cuirasse de triumvir. Son image l'envahit : Cléopâtre. Il l'aime. Il la hait. Son poulx s'accélère quand il la voit. Le maître de l'Orient a perdu son empire sur lui-même. Il éprouve pour Cléopâtre la passion d'un jeune homme qui vient de prendre la toge virile. La reine d'Égypte gouverne son cœur, régit ses états d'âme. Elle peuple tous ses rêves, inspire toutes ses actions. Pour l'épouser, il a répudié Octavie, la sœur d'Octavien ; il a osé célébrer son triomphe hors de Rome, à Alexandrie. À Rome, le Sénat brocarde l'étrangère. On dit qu'elle a dévoyé le général romain, on dit qu'elle l'a envoûté ; on dit n'importe quoi. Antoine cultive depuis toujours l'art de se perdre. Ses 52 ans pèsent sur ses épaules. Sur son esquif assiégé de toutes parts, il exhorte ses hommes, il s'époumone, mais les dieux ne l'écoutent plus. Comme Amyntas, roi des Lycaoniens et des Galates, comme son fidèle Delliüs, ils ont rallié l'ennemi. Les dieux mentent, vous font croire qu'ils vous aiment et puis vous brisent. Les putains du forum, les acteurs célèbres, les compagnons de débauche dont il aimait s'entourer à Rome ne valent pas moins qu'eux. Les Indiens, les Arabes, les Sabéens qui combattent dans ses rangs ne valent pas moins que les légionnaires aguerris d'Octavien, mais les dieux ne l'écoutent plus. Virgile écrit qu'Apollon bande son arc et décoche ses traits aux soldats d'Antoine mais il ment, les dieux n'écoutent personne, les dieux se taisent.

Prologue

Entre les râles, entre les coups qui égorgent et décapitent, leur silence abasourdit.

La houle fait tanguer l'*Antonia*. Les combats ont ouvert une brèche dans la ligne des vaisseaux octaviens. Cléopâtre sait que le temps est compté. Faut-il profiter de cette brise soufflant du nord pour passer le chenal qui sépare le golfe de la mer libre et cingler vers le sud, vers Alexandrie, là-bas, de l'autre côté du bleu ? Le vent sèche la sueur sur sa peau. Virgile et Plutarque n'en savent rien, mais malgré la brise, malgré les belles esclaves qui brassent l'air torride pour l'éventer, malgré le souffle glacé d'Anubis, elle suffoque à présent. Fuir. Elle, Cléopâtre, maîtresse des deux terres, régnant sur la Haute et la Basse-Égypte, va devoir s'y résoudre. Le soleil descend, s'écrase sur le velum tendu sur le pont de l'*Antonia*. La chaleur, l'angoisse et les brasiers brûlent et transissent tout à la fois. Les soldats d'Octavien embouchent leurs trompettes, les font sonner quand sombre un vaisseau ennemi, ritournelle sinistre dans le soir qui vient et maintenant c'est décidé. Cléopâtre donne l'ordre aux soixante navires qui forment son escadre de déployer leurs voiles.

Antoine voit la manœuvre. Lui qui se dit descendant d'Hercule perd son sang-froid. Lui, le guerrier, le général adulé par ses troupes qui a pour habitude d'aller voir ses hommes dans leurs tentes pour les reconforter après la bataille, assassine sa légende. Son ancêtre mythique le désavouerait. Marc Antoine s'apprête à consommer sa ruine. Octavien, cerbère d'une République à l'agonie, rugit-il donc plus fort que le lion de Némée ? Le chétif Octavien, cet avorton qui vous fixe jusqu'à vous faire baisser les yeux, ce calculateur au sang froid revendique

Cléopâtre

l'héritage de son grand-oncle et père adoptif, Jules César. Il a une passion : le pouvoir. Antoine aime sentir le poids d'une coupe d'or ouvragée dans sa main, il aime le marbre des palais qui sonne sous ses pas et les riches étoffes des vêtements bien coupés, il aime cet Orient capiteux, obsédant, il aime Alexandrie blanche, étincelante sous son ciel de luxe et Cléopâtre qui règne sur la ville et règne sur son cœur, Cléopâtre qui s'en va, là-bas, gagne la mer, fuit Octavien, fuit Anubis, fuit.

Acte I

Mauvais air

Fuir.

Tout y invite. Les grands sauriens qui pullulent dans le Nil, les serpents venimeux, la morsure du soleil et ces fauves travestis en humains qui hantent le palais des Ptolémées, à Alexandrie. 69 av. J.-C. n'est pas une année faste pour l'Égypte. Ptolémée XII, couronné onze ans plus tôt, s'avère un piètre pharaon. C'est un homme de petite taille, de courte vue. Ivrogne notoire, pleutre et corrompu, il tremble devant les Romains, qui font la loi sur les rives de la Méditerranée. Son père leur a donné l'Égypte par testament. Rome peut prendre à tout moment possession de son bien. Ptolémée puise à pleines mains dans ses richesses, lève des impôts iniques pour leur acheter l'oubli ; il coûte cher. Il envoie de l'or à Rome par bateaux entiers, multiplie les présents. Ce nabab est un misérable ; ce pharaon est aussi un esclave. La peur l'enchaîne. Il ruine son pays pour rester à sa tête. La place est bonne. Le vin coule à flots. Les danseuses, venues des faubourgs d'Éleusis et de Canope, ne peuvent rien refuser au maître des deux Égyptes, fût-il un petit homme dénué de grâce et d'esprit. Ptolémée multiplie fêtes et festins, dessoûle à peine. Hébéte, il titube au bras des courtisanes ou des

Acte I

statues polychromes, il ne sait plus vraiment. Débauché sans éclat, il affiche des manières de soudard et menace de mort le philosophe Démétrius s'il refuse de s'enivrer avec lui. Démétrius doit s'exécuter et manque mourir d'ivresse. Ptolémée joue sans fausse note sa partition de satrape : le roi s'empiffre, le peuple a faim. Air connu. Ptolémée en interprète d'autres. Sa passion pour la flûte lui vaut le surnom d'Aulète, le « joueur de flûte », dont l'affublent les Alexandrins, qui ne lui ménagent pas leur mépris. Dans son palais de style grec, dans le quartier du Bruchion, au nord-est de la ville, Aulète organise des concours de musique auxquels il prend part. Il se baptise Neos Dionysos, le nouveau Dionysos. Le dieu du vin ne l'inspire pas. La peur assourdit ses trilles. Les Romains paraissent entre les notes ; ils lui gâchent la fête. Aulète est un homme inquiet. Plus que les pirates qui infestent les côtes égyptiennes, il redoute l'aigle romain ; son ombre plane sur ses plaisirs.